

Pabst, Kathrin (2018). Considerations to Make, Needs to Balance : Two Moral Challenges Museum Employees Face When Working with Contested, Sensitive Histories. Museum International. pp. 86-97.

Cet article est tiré de la thèse doctorale de Kathrin Pabst (ethnologue et chercheuse, université d'Agder) *Museumsetikk i praksis* (2016), qui s'intéresse aux défis moraux auxquels sont exposés les professionnels des musées lorsque ceux-ci doivent traiter de sujets sensibles, notamment en travaillant avec des participants externes (ayant vécu des expériences traumatiques). Grâce à son expérience dans la gestion de plusieurs expositions, elle possède une vision d'ensemble de la collaboration entre musées et participants issus de communautés locales. Elle anime également des ateliers sur l'éthique professionnelle dans les musées.

Pabst se concentre sur deux aspects dans son article : la nécessité d'équilibrer les besoins personnels des participants externes et ceux du public général, ainsi que la difficulté de gérer la subjectivité individuelle tout en restant un employé de musée devant garder une position d'objectivité. Les employés de musée sont régulièrement confrontés à des dilemmes moraux, dans le sens où ils doivent prendre une décision après avoir pesé plusieurs considérations morales et éthiques. Ceci peut être un facteur de stress important, qui peut nuire au bien-être des employés. L'analyse de Pabst aborde également la participation de communautés locales à la constitution d'une exposition, qui y contribuent avec leurs expériences personnelles. Cette coopération permet de rendre les expositions plus intéressantes en y intégrant des récits partagés par le grand public et en permettant à des individus d'exprimer des expériences traumatisantes. Deux défis peuvent être identifiés concernant ces éléments.

Le premier défi est d'équilibrer, dans l'exposition, le respect de l'intimité des histoires individuelles et la nécessité du public à avoir accès aux détails de ces récits. À travers plusieurs exemples concis, Pabst illustre une manière de garantir l'anonymité des participants tout en donnant accès au public à ces différentes expériences. Ce genre d'approche est non seulement bénéfique pour les individus souhaitant partager leur vécu (grâce à la reconnaissance institutionnelle de celui-ci), mais également pour la société en général, en intégrant ces personnes dans les débats sociétaux. Dans la plupart des cas, les participants voient les employés des musées comme experts et professionnels, accueillant les témoignages avec respect. Du côté des professionnels des musées, ceux-ci ont conscience des conséquences de la divulgation de certaines informations et adaptent leurs actions pour protéger les personnes. Enfin, pour les visiteurs, le partage de telles expériences chargées en émotions renforce l'impact de l'information, bien plus que si cette dernière était totalement neutre. Toutefois, cette charge émotionnelle risque de repousser le visiteur, dont certaines représentations peuvent résister face au récit actualisé d'un événement.

Le deuxième défi est de trouver un terrain commun entre la réalité subjective (construite à partir du vécu des personnes) et la réalité historique. Un des problèmes est de vérifier la véracité des témoignages face à des documents et des faits historiques souvent lacunaires en ce qui concerne les expériences personnelles, voire en ce qui concerne l'événement lui-même. Un autre problème est que la tentative de vérifier la véracité d'un témoignage peut être perçue comme un manque de confiance et une forme d'abus pour les personnes traumatisées.

En conclusion de l'article, Pabst soutient l'importance d'une préparation en amont des professionnels pour gérer de telles situations, notamment pour le bien être des employés eux-mêmes, qui peuvent être soumis à un stress émotionnel important. Ceci passe par un apprentissage théorique des problématiques, ainsi qu'un entraînement pratique. L'autrice renvoi au code d'éthique de l'ICOM pour une base commune entre les musées.

L'article aborde plusieurs éléments intéressants concernant le rôle social du musée et les pratiques des professionnels. Intégrer des expériences personnelles – notamment traumatiques – dans les expositions muséales peut aider à placer le musée au centre de la communauté, voire à en faire un espace de discussion pour les membres de celle-ci. La proposition d'une mise en place de normes standardisées parmi les professionnels est pertinente, notamment pour partager les bonnes pratiques (bien-être des personnes partageant leur vécu et du personnel muséal devant travailler avec ces expériences).

Pabst propose plusieurs exemples dans son article d'intégration de récits subjectifs dans une exposition. Un des exemples les plus intéressants est celui de l'exposition *Wehrmachtsausstellung* (une exposition temporaire ayant voyagé entre plusieurs musées entre 2001 et 2004, et présentée aujourd'hui au *Deutsches Historisches Museum* de Berlin), qui a exposé des photographies avec une information minimale (année et lieu, sans informations sur l'identité des personnes), dans l'optique de proposer des récits subjectifs d'événements traumatiques. Il aurait été intéressant d'aller plus dans le détail concernant cet exemple, notamment au regard de l'intégration concrète de la subjectivité dans une exposition historique. Si deux pistes sont proposées – intégrer le récit subjectif dans un cadre historique plus large et confronter celui-ci à d'autres témoignages –, l'équilibre entre le respect du récit subjectif et la comparaison avec d'autres informations semble être une tâche difficile.

En somme, cet article propose plusieurs éléments de réflexion essentiels concernant les missions actuelles des musées. Il s'inscrit dans un mouvement plus large de questionnement sur l'engagement des musées avec des récits sensibles (*contested histories*). Ceci est notamment visible dans la revue *Museum International*, qui a abordé le sujet en 2018 dans un numéro spécial : *Museums & Contested Histories*¹. Selon cette perspective, un des rôles du musée est celui d'une institution dénonçant les injustices sociales que rencontrent certaines communautés marginalisées. La question de l'intégration de récits personnels traumatiques dans une exposition muséale n'est toutefois pas nouvelle. Comme le relève Pabst dans sa thèse, Gaynor Kavanagh (muséologue et professeure à la Cardiff Metropolitan University) avait déjà soulevé en 2002 la responsabilité morale des musées dans le traitement des expériences traumatiques². Le travail de Kathrin Pabst amène le point de vue d'une professionnelle de musée dans le débat, en mettant au centre les défis quotidiens auxquels elle a dû faire face et en établissant un cadre utilisable par d'autres professionnels³.

¹ *Museum International*, vol. 70, num. 3-4, publié en ligne :

<https://onlinelibrary.wiley.com/toc/14680033/current> (consulté le 15.12.2021).

² KAVANAGH Gaynor, « Remembering ourselves in the work of museums: Trauma and the place of the personal in the public. In R. Sandell (éd.), *Museums, society, inequality*, London: Routledge, pp. 110-141.

³ PABST Kathrin, *Museums Ethics in Practice*, (trad. Einar Tore LARSEN, Erik Aalvik EVENSEN), p. 6, publié en ligne:

https://www.researchgate.net/publication/331962380_Kathrin_Pabst_MUSEUM_ETHICS_IN_PRACTICE (consulté le 15.12.2021).